HAL open science

Beauthier Régine, Piette Valérie, Truffin Barbara (dir.), La modernisation de la sexualité, 19e-20e siècles

Régis Revenin

To cite this version:

Régis Revenin. Beauthier Régine, Piette Valérie, Truffin Barbara (dir.), La modernisation de la sexualité, 19e-20e siècles. Clio. Femmes, Genre, Histoire, 2010, 32, 10.4000/clio.9971 . hal-01423971

HAL Id: hal-01423971

https://hal.science/hal-01423971v1

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clio. Femmes, Genre, Histoire

32 | 2010
Relectures

Régine BEAUTHIER, Valérie PIETTE & Barbara TRUFFIN (dir.), La modernisation de la sexualité (19e-20e siècles)

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 234 pages

Régis Revenin

revues.org

Éditeur
Belin

Édition électronique
URL : http://clio.revues.org/9971
ISSN : 1777-5299

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2010
ISBN : 978-2-8107-0098-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Régis Revenin, « Régine BEAUTHIER, Valérie PIETTE & Barbara TRUFFIN (dir.), *La modernisation de la sexualité (19e-20e siècles)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : http://clio.revues.org/9971

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

Régine BEAUTHIER, *Valérie* PIETTE & *Barbara* TRUFFIN *(dir.),* La modernisation de la sexualité (19e -20e siècles)

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 234 pages

Régis Revenin

1 L'ouvrage présente, selon un plan en deux parties – « Les aléas de la modernisation » et « Entre expertise et expérience » –, un ensemble de neuf contributions empiriques émanant pour l'essentiel d'historiens. Ce sont en fait des études de cas nationales sur un long 20e siècle, confrontées au prisme de la libération, de la modernisation et de la révolution sexuelles, trois notions largement discutées dans l'avant-propos et dans l'introduction de l'ouvrage, bien plus qu'elles ne le sont dans les articles eux-mêmes. Et Henk de Smaele de rappeler que traditionnellement les historiens sont réticents à l'endroit de cette notion de « révolution sexuelle ». Aussi les directrices de l'ouvrage – les juristes Régine Beauthier et Barbara Truffin et l'historienne Valérie Piette –, toutes trois enseignantes à l'Université Libre de Bruxelles, convient-elles les lecteurs à un voyage dans l'Italie préfasciste (avec la contribution de Bruno Wanrooij), dans l'Espagne du premier franquisme (Madgalena Illan Martin et Custodio Velasco Mesa) et des débuts du retour à la démocratie (Jose Benito Seoane Cegarra), dans l'Allemagne et l'Autriche d'après-guerre (Franz X. Eder, Lutz Sauerteig), dans la France des Trente Glorieuses (Sylvie Chaperon, Anne-Claire Rebreyend) ou bien encore en Belgique sur l'ensemble du siècle passé (Catherine Jacques). L'article d'Harry Oosterhuis, plus théorique, aborde l'émergence des identités sexuelles dans l'Europe de la fin du 19e siècle, à partir des travaux du psychiatre allemand de renommée mondiale, Krafft-Ebing. Notons que pour le public francophone auquel l'ouvrage est destiné, il est intéressant de voir traduites des contributions initialement écrites en allemand, en anglais, en espagnol, en italien ou bien encore en néerlandais. En ce sens, c'est une vraie réussite, donnant à voir des

contributions de très grande qualité sur des sujets variés, sur des époques diverses et sur six pays européens (Europe de l'Ouest uniquement), les textes sur la Belgique et la France n'en représentant qu'un tiers.

2 L'intérêt de cet ouvrage collectif, pensé pour accompagner une série de manifestations scientifiques bruxelloises (au nombre desquelles on a pu apprécier la tenue de journées d'études sur l'histoire contemporaine des hétérosexualités[1]) réside aussi dans l'avant-propos rédigé par Régine Beauthier et Barbara Truffin, elles-mêmes coordinatrices du projet « Normes, genre et sexualités », dans l'introduction également, sous la plume de l'historien Henk de Smaele, ou bien encore dans la très riche conclusion d'Eliane Gubin et Catherine Jacques, toutes deux historiennes des femmes. Ce sont autant d'invitations à poursuivre les recherches historiques sur la sexualité, avec le souci d'une méthode adéquate, avec le désir d'un regard critique sur les pratiques historiennes. Mais revenons à l'avant-propos : Régine Beauthier et Barbara Truffin y rappellent quelques fondamentaux : la sexualité n'est pas une donnée naturelle ; elle est le produit de l'Histoire, même si ces dernières années quelques très rares historiens, comme Edward Shorter, ont pu remettre en cause une approche strictement constructionniste[2]. Cette entrée dans l'ordre de l'Histoire (idée évidente pour la plupart des historiens et sociologues de la sexualité, mais que finalement bien peu de nos contemporains partagent) nous pousse à nous poser un ensemble de questions essentielles, et notamment : qu'est-ce qu'un acte sexuel ? Là encore, l'historicité nous oblige à ne pas penser en termes de pulsions et, c'est heureux, à ne pas résumer la sexualité au seul coït vaginal... Régine Beauthier et Barbara Truffin nous encouragent aussi à croiser les outils d'analyse « classe », « genre » et « race » ; j'y ajouterais celui de l'âge, qui me semble essentiel dans les questions de genre et de sexualité. Invitation fort appréciable, mais que peu d'auteurs réussissent à mettre en œuvre, dans ce livre comme dans beaucoup d'autres collectifs ou monographies, parfois faute de sources disponibles, parfois par désintérêt envers des concepts comme le genre ou la race (trop à la mode ?) ou la classe (plus assez à la mode ?). Enfin, Régine Beauthier et Barbara Truffin nous mettent en garde contre une histoire linéaire, simpliste en somme, celle d'un avant- (répressif) et d'un après-1968 (libérateur). En cela, elles rejoignent la pensée de Michel Foucault, même si Henk de Smaele reconnaît les brèches faites, ces dernières années, dans la théorie foucaldienne.

3 Il faut, par ailleurs, saluer ici le large éventail de sources utilisées par les contributeurs, mais aucun n'utilise les archives qui, à mon sens, permettraient de dépasser la seule histoire des représentations : les sources orales d'abord, encore trop rarement convoquées en histoire, et, plus classiquement pour les historiens, les sources judiciaires et policières qui donnent plus que d'ordinaire la parole aux anonymes. Bien souvent, c'est là le seul moyen d'écrire une histoire de la sexualité prolétaire.

4 Cela nous amène à la conclusion très dense d'Éliane Gubin et de Catherine Jacques, qui reviennent sur les racines des historiographies belge et française, sur leur richesse aussi – en dépit d'une institutionnalisation nulle –, ainsi que sur une question fondamentale chez les historiens (et pas seulement chez ceux de la sexualité) : la ligne de partage entre histoire culturelle et histoire sociale. Si Alain Corbin, dont l'érudition, la richesse de l'œuvre, la finesse de l'analyse et aussi le rôle pionnier dans l'étude des sensibilités en font un historien incontournable, est largement cité, on peut regretter l'absence de références à Pascal Ory qui, bien que n'ayant jamais travaillé sur la sexualité, conceptualise depuis fort longtemps cette histoire culturelle, envisagée comme une

histoire sociale des représentations, pratiques et représentations interagissant nécessairement entre elles[3].

5 Enfin, plusieurs absences ou oublis pourront surprendre les lecteurs : d'abord, aucun texte ne porte sur le sida ; or l'apparition de la maladie a évidemment eu des conséquences sur la libération sexuelle telle qu'elle a parfois pu être fantasmée depuis les années 1970. Ne parlons pas de l'apparition d'Internet et plus généralement des nouvelles technologies dans les dix dernières années, qui ont sans doute révolutionné les manières d'être sexuellement, particulièrement chez les jeunes – mais ces phénomènes sont en dehors des bornes chronologiques ici retenues. Par ailleurs, il est très curieux de constater qu'en dépit de l'utilisation du pluriel, l'homosexualité est la grande absente de ce livre, qui n'est pourtant pas une histoire, déclarée du moins, de l'hétérosexualité. Seule l'introduction de Henk de Smaele y fait référence, ainsi que l'article d'Harry Oosterhuis. Pourtant, au moins dans l'imaginaire, la révolution sexuelle renvoie implicitement aux mouvements lesbiens et gays de ces dernières décennies. Écarter l'homosexualité est un droit, si j'ose dire ; toutefois, ce choix éditorial aurait gagné à être justifié. Dernier regret, enfin, même si la tâche est rude en raison de la pauvreté de certaines historiographies européennes : l'ouvrage n'offre finalement que peu de comparatisme, en dépit d'un appel en ce sens dans l'avant-propos. Il est pourtant nécessaire, comme l'écrivent à juste titre Régine Beauthier et Barbara Truffin, pour sortir des modèles tout faits qui opposent une Europe du Nord protestante à une Europe du Sud catholique, « la situation concrète durant la deuxième moitié du 20e siècle des femmes belges, irlandaises, italiennes et espagnoles – quatre pays considérés traditionnellement comme catholiques – n'a[yant] sans doute pas grand-chose en commun » (p. 12).

6 Redisons-le, *La modernisation de la sexualité (19e-20e siècles)* a le mérite d'amorcer ou de réamorcer de riches axes de recherches et autres pistes de réflexion, mais aussi de présenter des contributions passionnantes comme celle de Sylvie Chaperon, par exemple, sur le parcours de Simone de Beauvoir, de la jeune fille à l'éducation bourgeoise, traditionnelle, ignorante, « l'oie blanche », à la femme indépendante et hors normes qu'elle deviendra, auteure d'un des plus importants – et révolutionnaires – ouvrages du siècle passé, *Le Deuxième sexe* (1949), au moins autant à l'origine du courant constructionniste que l'est l'œuvre de Michel Foucault.

NOTES

1. Les actes ont paru en France : Catherine Deschamps, Laurent Gaissad & Christelle Taraud (dir.), *Hétéros : discours, lieux, pratiques*, Paris, EPEL, 2009.

2. Edward Shorter, *Written in the flesh : a history of desire*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.

3. Pascal Ory, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième Siècle*, 16, 1987, p. 67-82 ; *Id.*, *L'Histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.